

26



Le Centre canadien d'information sur le VIH/sida, un service de l'Association canadienne de santé publique (ACSP), fournit des ressources d'information sur la prévention du VIH/sida, les soins et le soutien connexes, ainsi que toute une gamme de renseignements sur le VIH/sida.

Ces ressources sont fournies aux personnes et aux organismes qui travaillent dans les domaines de l'éducation, de la sensibilisation et de la prévention du VIH/sida, ainsi qu'à ceux qui sont infectés et affectés par le VIH/sida. Nous ne cautionnons pas, ne recommandons pas ni ne préconisons aucune méthode spécifique de traitement du VIH. Ces ressources ne peuvent se substituer aux conseils d'un professionnel de la santé. Toute décision relative à un traitement médical particulier devrait toujours être prise en consultation avec un praticien qualifié, renseigné sur les maladies en rapport avec le VIH ainsi que sur le traitement en question. Bien que nous nous efforcions de mettre régulièrement à jour nos ressources, les usagers du Centre ne doivent pas oublier que l'information évolue rapidement.

Ainsi, les ressources fournies par le Centre d'information peuvent ne pas correspondre à l'information la plus à jour qui soit disponible. Ces ressources peuvent comporter des inexactitudes techniques ou des fautes d'orthographe. De façon périodique, nous apportons des changements à l'information, lesquels seront donc intégrés par la suite sous forme d'ajouts à la publication. En conséquence, nous recommandons de consulter un professionnel de la santé pour se faire conseiller sur toute question ayant trait à la santé. Nous prions également les usagers de consulter une vaste gamme d'informations et (ou) de se mettre en rapport avec nous au 1-877-999-7740 pour en savoir plus. Les usagers qui se fient à cette information le font entièrement à leur propre risque. Le Centre d'information et l'ACSP ne peuvent assumer aucune responsabilité pour tout préjudice résultant de l'utilisation ou de la mauvaise utilisation de cette information.

Les opinions exprimées dans le bulletin d'information n'appartiennent qu'aux auteurs et ne reflètent pas nécessairement les politiques et les positions officielles du Centre d'information sur le VIH/sida, de l'Association canadienne de santé publique ou de Santé Canada.



La production du présent document a été rendue possible grâce à une contribution financière de la Stratégie canadienne sur le VIH/sida, Santé Canada.

Les femmes ayant des relations sexuelles avec d'autres femmes (FARSAF) risquent-elles de contracter le VIH?

Oui! Comme tout le monde, les lesbiennes et les femmes ayant des relations sexuelles avec d'autres femmes (FARSAF) peuvent contracter une infection à VIH. Ce n'est pas qui vous êtes qui est important, mais plutôt ce que vous faites.

En raison du manque d'information et de recherches sur la transmission du VIH entre femmes, de nombreuses FARSAF pensent à tort qu'elles ne sont pas vulnérables. En réalité, la transmission de femme à femme est possible du point de vue biologique, même si elle est relativement rare. Il ne faut pas oublier que les lesbiennes ou les FARSAF peuvent adopter des comportements à risque, comme d'avoir des relations sexuelles non protégées avec des hommes, d'utiliser des drogues injectables ou de se faire inséminer par des méthodes parallèles.

Comment les lesbiennes peuvent-elles être infectées par le VIH?

Le VIH se transmet lorsque le sang (y compris les pertes menstruelles), le sperme, les sécrétions vaginales ou le lait maternel d'une personne infectée s'infiltré dans la circulation sanguine.

Donc, les FARSAF peuvent être infectées par le VIH :

- en ayant des relations sexuelles non protégées avec une femme ou un homme;
- en partageant des accessoires d'injection de drogues (aiguilles, réchauds, filtres, etc.);
- en partageant des accessoires de perçage ou de tatouage;
- en partageant des jouets érotiques sans utiliser un nouveau condom pour chaque utilisatrice ou sans nettoyer le jouet entre chaque utilisatrice;
- en utilisant, à des fins d'insémination, du sperme non testé qui ne provient pas d'une banque de sperme homologuée.

Quels sont les activités sexuelles à risques réduits pour les FARSAF?

En discutant avec votre partenaire, vous pouvez prendre des décisions éclairées sur les rapports protégés (voir la question 11 « Comment réduire le risque pendant les relations sexuelles? »). Vous pouvez aussi réduire le risque de certaines pratiques moins sûres :

- La présence de lésions ou de plaies dans la bouche accroît le risque durant les rapports oraux-vaginaux et oraux-anaux. Le sexe oral non protégé est particulièrement risqué si votre partenaire a ses règles, une infection vaginale ou une mucosité rectale contenant du sang. Pour réduire le risque, couvrez ses parties génitales ou son anus avec une barrière en latex (une digue dentaire ou un condom coupé dans le sens de la longueur). Vous pouvez aussi vous servir d'une pellicule plastique non conçue pour micro-ondes.

- Les lésions ou les plaies sur les doigts augmentent le risque lorsque vous stimulez (masturbez) le vagin ou l'anus de votre partenaire. Protégez vos mains avec des gants en latex.
- Si vous utilisez un jouet érotique (vibrateur, godemiché [« gode »]), ne l'échangez pas entre vous, ou alors désinfectez-le ou recouvrez-le d'un condom neuf. (On peut réduire le risque d'infection à VIH en lavant soigneusement les jouets à l'eau et au savon; par mesure de précaution, on peut désinfecter les jouets en les faisant tremper dans de l'alcool à friction ou de l'eau de javel non dilués, puis en les rinçant soigneusement à l'eau propre.) Évitez aussi d'insérer dans le vagin un jouet qui vient d'aller dans le rectum. Les bactéries de la zone rectale peuvent causer une infection ou irriter le vagin.
- Utilisez un condom si vous avez des relations sexuelles vaginales ou anales avec un homme (voir la question 15 « Comment aborder le sujet des condoms? »).
- Sachez quel est l'état sérologique de votre partenaire (et le vôtre) relativement au VIH. Faites-vous tester (voir la question 23 « Comment fait-on pour passer un test de dépistage du VIH? »).

Quels sont les risques des méthodes d'insémination parallèles?

Comme le VIH peut se transmettre par le sperme, l'insémination présente un certain risque. À l'heure actuelle, on sait que deux Canadiennes ont contracté des infections à VIH par le sperme de donneurs anonymes. Dans les deux cas, l'insémination avait eu lieu avant l'existence de tests de dépistage des anticorps anti-VIH. En vous adressant à une banque de sperme homologuée, vous pouvez réduire le risque d'infection, car ces banques sélectionnent leurs candidats avec soin. Elles exigent par exemple qu'ils subissent un test de dépistage du VIH le jour du don de sperme, et que le sperme soit congelé; le donneur est testé à nouveau six mois plus tard; s'il est encore séronégatif pour le VIH, son sperme pourra être utilisé. Comme il faut de trois à six mois après une infection pour que le nombre d'anticorps soit détectable par le test, ces consignes font en sorte que le sperme ne soit pas prélevé durant la « fenêtre sérologique ». Si vous connaissez le donneur, demandez des précisions sur le dépistage du VIH à votre médecin ou à un professionnel de la santé.

Pour plus de détails, communiquez avec votre organisme local VIH/sida ou avec un professionnel de la santé.

Pour obtenir d'autres exemplaires de ce feuillet d'information ou pour toute autre information sur le VIH/sida, contactez le Centre canadien d'information sur le VIH/sida

1565, avenue Carling, bureau 400, Ottawa (Ontario) K1Z 8R1

☎ 877-999-7740 ☎ 613-725-1205 ✉ aidssida@cpha.ca www.aidssida.cpha.ca

Publié par le Centre canadien d'information sur le VIH/sida, un programme de l'Association canadienne de santé publique. Mars 2002. La reproduction non commerciale à des fins éducatives est autorisée.

Pour avoir plus de renseignements dans votre région, contactez :